

Concert Debussy *L'Écho d'une guerre*

Par le Trio Antara

Avec des lectures d'extraits
de la correspondance
de Debussy
et de *La Bataille d'Occident*
d'Eric Vuillard
par l'actrice Dominique Frot

Dans le cadre de l'année Debussy, le Trio Antara propose une soirée
autour de la *Sonate pour flûte alto et harpe* de Debussy.

Œuvres de Debussy, De Falla, Dukas, Rameau, Sítzia
Projection de photographies de Jean-Marc Volta

Ce concert est accompagné de lectures d'extraits de la correspondance de Debussy
et du récit d'Éric Vuillard, *La Bataille d'Occident*, par l'actrice Dominique Frot.

En partenariat avec la Fondation Royaumont et la Médiathèque Musicale Mahler.

Distribution

Trio Antara

flûte **Emmanuelle Ophèle**

alto **Odile Auboin**

harpe **Ghislaine Petit-Volta**

compositeur **Benoît Sítzia**

comédienne **Dominique Frot**

photographe **Jean-Marc Volta**



Programme musical

Claude Debussy (1862-1918)

« Pour un tombeau sans nom », extrait des *Six Epigraphes antiques** (1914/1915), transcription de Benoît Sitzia

Eric Vuillard (1968-)

La Bataille d'Occident (extrait)

Claude Debussy

*Syrinx** (1913)

Claude Debussy

Lettre du 3 août 1914 à Jacques Durand (extrait)

Benoit Sitzia (1990-)

... à un grand oiseau impatient de la lumière création

Claude Debussy

Lettres des 8, 18 août et 21 septembre 1914 à Jacques Durand (extraits)

Manuel De Falla (1876-1946)

Homenaje « Pour le tombeau de Debussy », adaptation à la harpe par Ghislaine Petit-Volta

Claude Debussy

Lettre du 16 septembre 1915 et 9 octobre 1914 à Jacques Durand (extraits)

Claude Debussy

« Pour l'Égyptienne », extrait des *Six Epigraphes antiques** (1914/1915), transcription de Benoît Sitzia

Claude Debussy

Lettre du 6 janvier 1915 au médecin Louis-Pasteur Vallery Radot (extrait)

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

« La Forqueray » et « La Cupis », extraits des *Pièces de Clavecin en concerts – 5^e concert*, adaptation par le Trio Antara

Claude Debussy

Lettre du 28 août 1915 à Jacques Durand (extrait) et lettre du 11 décembre 1916 à Robert Godet (extrait)

Claude Debussy

*Sonate pour flute, alto et harpe** (1915)

Pastorale

Interlude

Final

Claude Debussy

Lettre du 24 octobre 1915 à Igor Stravinsky (extrait)

Paul Dukas (1865-1935)

La plainte au loin du faune, transcription par Benoît Sitzia

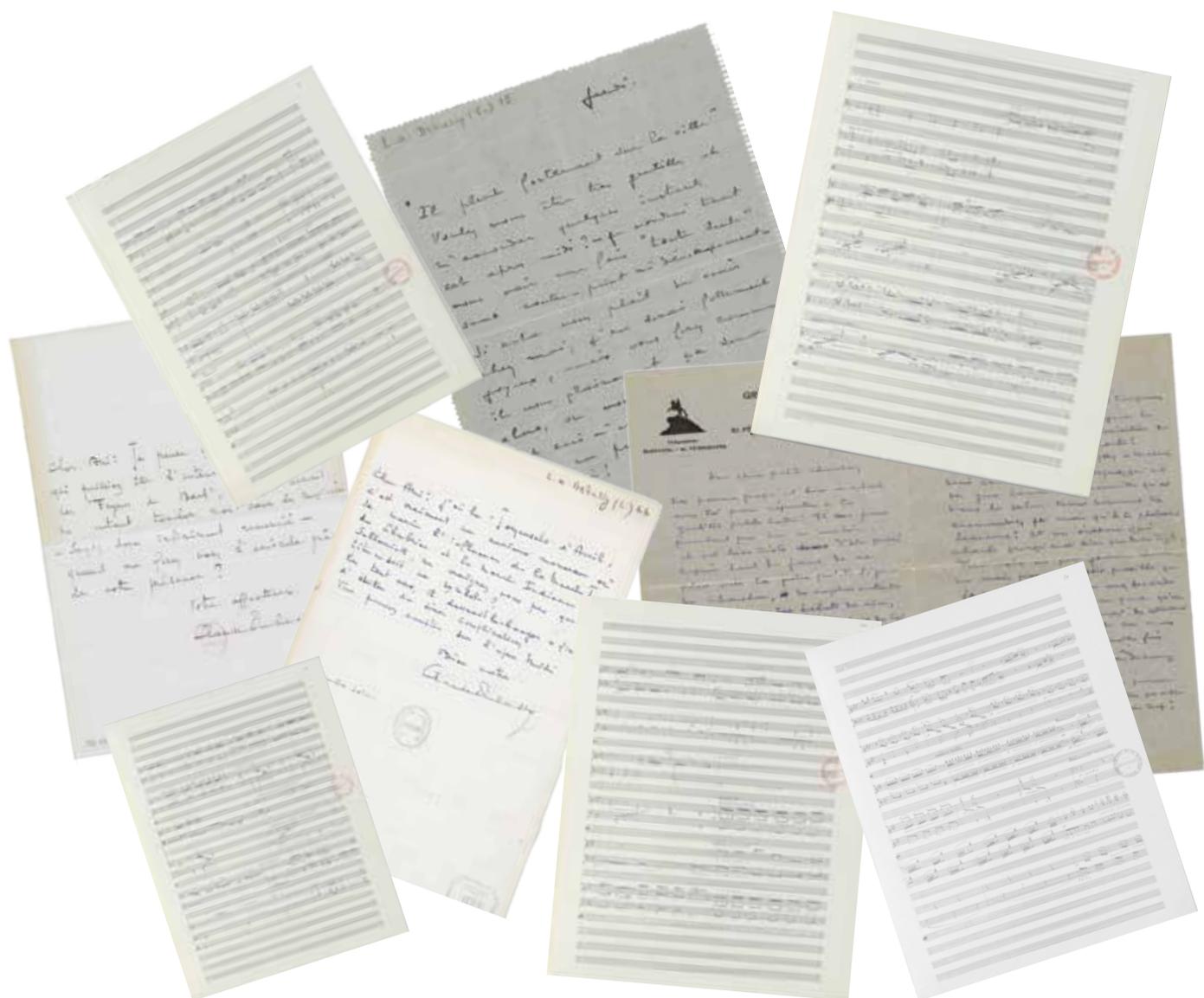
*La Bibliothèque nationale de France conserve les manuscrits autographes des œuvres de Debussy signalés par un **

La voix de Dominique Frot a été enregistrée au studio Piste Rouge de Christine et Bruno Seznec à Paris, par Rafael Seydoux.

Note d'intention

En cette année 2018, nous célébrons deux centenaires : celui de la disparition de Claude Debussy et celui de la fin de la Première Guerre mondiale. Deux événements qui sans être comparables ne sont pas sans lien lorsque l'on connaît l'impact que put avoir le premier conflit mondial sur le processus créateur de « Claude Debussy – musicien français », comme il aimait lui-même se nommer. Le concert-lecture *Debussy l'Echo d'une guerre*, proposé par le Trio Antara, avec la collaboration de la comédienne Dominique Frot et réhaussé des photographies de Jean-Marc Volta invite l'auditeur-spectateur à une immersion sonore et visuelle. Dialoguant avec les œuvres de Debussy – l'éternel *Syrinx* pour flûte seul (1913), deux *Epigraphes antiques* (1914) et la fameuse *Sonate pour Flûte, Alto et Harpe* (1915) – des pièces de Rameau rappelleront l'attachement de Debussy aux « anciens maîtres », tandis que les « tombeaux » écrits par Dukas et de Falla s'inscrivent dans la tradition des hommages fraternels rendus entre compositeurs. La pièce ... à un grand oiseau Impatient de la lumière... du jeune compositeur Benoit Sitzia, créée à l'occasion de ce concert, témoigne de la force d'inspiration toujours vive de l'œuvre de Debussy. Ecrite spécifiquement pour le Trio Antara, elle est aussi un hommage à l'auteur de *Syrinx* dont elle constitue un pendant. Le solo de flûte dont le chant transcrit l'accélération d'un souffle embrasé par le désir, fut originalement écrite par Debussy pour accompagner un texte de Gabriel Mourey. S'emparant de cette même prose pour en dessiner une image consécutive, ... à un grand oiseau Impatient de la lumière... s'ouvre à l'espace de la respiration et du silence, irriguée par l'écho d'un instrument charmeur, qui se transforme, se déploie, et enfin, chante la discrète contemplation et le cœur apaisé. A la musique jouée s'entrecroisera encore ici celle des mots prononcés : ceux de Debussy lui-même, puisés dans sa vaste correspondance mais aussi ceux du romancier contemporain Éric Vuillard. Avec le consentement de l'auteur, la comédienne Dominique Frot a entrepris pour ce projet un véritable travail d'adaptation de son récit *La Bataille d'Occident*. Enfin, l'abstraction des photographies de Jean-Marc Volta donneront à voir à la surface des eaux les reflets improvisés par la Nature jusqu'à l'abstraction. Tremblants, meurtris, les arbres comme des corps mutilés résistent à la mort ; les courants capricieux jouent avec la lumière et les ombres, de façon dramatique, parfois surréaliste toujours poétique. Incomparable partition de sonorités, de reflets, de couleurs, de formes et de mouvements.

Ghislaine Petit-Volta, harpiste, membre du Trio Antara
Propos recueillis de Benoit Sitzia et de Jean-Marc Volta.



Mise en regard des lettres de Debussy et du texte de Vuillard

Lettres de Debussy à Jacques Durand

18 Aout 1914

« [...] J'ai vu aussi Paul Dukas, qui n'est à la disposition d'aucun ministre, mais qui se déclare tout prêt à se faire casser la figure aussi bien qu'un autre.

Mon âge, mes aptitudes militaires me rendent tout au plus bon à garder une palissade ! S'il faut une « figure » de plus pour assurer la victoire, j'offrirai la mienne sans discussion.

[...] D'ailleurs, il est presque impossible de travailler ! A vrai dire, on n'ose pas... Les à-côtés de la guerre sont plus pénibles qu'on ne le pense. »

Autographe conservé à la Médiathèque Musicale Mahler, dépôt Archives Durand.

A Louis Pasteur Vallery-Radot

6 Janvier 1915

« [...] J'ai un peu commencé à faire de la musique, beaucoup pour ne pas la désapprendre complètement, très peu pour ma satisfaction personnelle... Il me semble qu'il y a une occasion de revenir, non pas à une tradition française étroite et trop contemporaine, mais à la « vraie », que l'on peut situer à la suite de Rameau, - moment où elle commence à se perdre !- Vous voyez que ça n'est pas d'hier. En auront nous le courage ? Oserons nous tirer des profondeurs où elle s'est enfouie, peu à peu, la clarté française ? Enfin, tâchez de vivre avec cette intensité indépendante qui est bien la meilleure façon de vivre [...] »

Autographe conservé à la Bibliothèque de Dôle, Fonds Louis Pasteur Vallery-Radot

Les lettres de Debussy sont extraites de la *Correspondance de Debussy* (1872-1918), éd. Denis Herlin et François Lesure, avec la collaboration de Georges Liébert, Paris, Gallimard, coll. Blanche, 2005.

Eric Vuillard, *La Bataille d'Occident*, récit, Arles, Actes Sud, coll. « Un endroit où aller », 2012, *Prix Franz Hessel 2012*, *Prix Valery-Larbaud 2013*.

La guerre est une immense entreprise qui se prépare sans cesse. L'effroyable machination du rien. Des millions de mains portent, tirent, lissent, tranchent, déposent, accumulent les douilles, la poudre, les lames d'acier, des millions d'yeux regardent et ne voient pas.

Des millions d'hommes viennent en chantant tous ensemble se placer les uns en face des autres et se tirent brusquement dessus. Il y a là un calendrier de l'âme que personne ne connaît vraiment

Les premiers roulements de tonnerre résonnèrent dans le ciel, très loin, mais puisqu'il n'y avait pas de nuages, on y prêta peu attention.

En 1905, Schlieffen présente son plan de stratégie offensive contre la France. On ne sait rien de plus beau et de plus élégant que d'encercler méthodiquement ses ennemis puis de les réduire à néant.

A l'époque, un intense réseau d'alliances noue les pays les uns aux autres, une combinaison délirante d'intérêts qui se dissimulent. On envisagea tout, sauf ce qui se produisit. Et presque rien ne se passa comme on l'avait prévu.

Jaurès dénonce les manœuvres du gouvernement Et Jaurès tombe. Soudain, de toutes parts, les téléphones sonnent c'est l'Europe entière qui appelle, *Wer spricht ? What ? Allo ! Voieina, savash, rat, Krieg, war* - la guerre. Rien qu'elle. Les peuples rient au début de leur malheur.

Pour ce projet, j'ai réalisé une adaptation du récit d'Eric Vuillard, *La Bataille d'Occident*. Ce texte propose une **vue englobante**, une « vue d'avion », **de loin, de haut**, et à partir du futur, du siècle de Debussy et de la première guerre mondiale. Il sera mis en regard d'une sélection choisie d'extraits de la *Correspondance* de Claude Debussy. Croisés avec les pièces musicales qui composent le programme, et suivant l'intensité progressive de la voix, ils permettront d'approcher progressivement (telle une traversée de couches de nuages et de degrés de pression), le temps de Debussy, mais sans jamais l'atteindre réellement.

Dominique Frot

A propos de la *Sonate pour Flûte, alto et harpe* de Debussy

C'est le 12 juillet 1915 que Claude Debussy, son épouse Emma et leur fille Claude-Emma dite Chouchou s'installèrent dans la Villa « Mon Coin » à Pourville, petite station balnéaire de la côte normande. Située sur la falaise, à l'ouest de la ville, la maison domine toujours à la fois la mer et une plage de galet. Le compositeur y disposait alors d'un jardin « d'une sauvagerie bon enfant » d'où il pouvait découvrir « une belle étendue de mer, suffisante, pour en supposer davantage ». Le temps d'un été, la famille Debussy semble avoir voulu oublier Paris, la maladie – Debussy est déjà atteint du mal inexorable qui l'emportera trois ans plus tard – et bien sûr la guerre. Bien que Pourville soit situé alors à une centaine de kilomètres seulement du front, c'est là que Debussy va retrouver « la faculté de penser musicalement » et la confiance en ses forces créatrices. Le 1^{er} janvier 1915, il confiait à son ami Robert Godet : « Pour la musique, j'avoue avoir été des mois à ne plus savoir ce que c'était ; le son familier du piano m'était devenu odieux ». L'air de la mer, la maladie entrée en rémission permirent donc au compositeur, durant cet « été inespéré » (F. Lesure) de travailler « comme un fou ou plutôt comme un homme qui fut longtemps privé de le faire ». Pendant ces quatre mois Debussy acheva *En blanc et noir*, pièce pour deux pianos (20 juillet), la *Sonate pour violoncelle et piano*, celle pour *Flûte, alto et harpe* ainsi que les douze *Etudes* pour piano ; passant insensiblement d'une œuvre inspirée par les circonstances dramatiques du monde à la musique pure qui ne veut plus trouver sa raison d'être et sa résonance qu'en elle-même.

Le 22 juillet, Debussy avait fait parvenir à son éditeur Jacques Durand une étonnante surprise : un « prospectus » qui prévoyait la composition de « Six Sonates pour divers instruments composées par Claude Debussy, musicien français, la première : pour violoncelle et piano ». Il effectuait par là un retour à la musique de chambre de forme traditionnelle après une éclipse de plus de vingt ans – le *Quatuor à cordes* avait été composé en 1893. En revendiquant sa qualité de « musicien français », Debussy cherchait autant à manifester son patriotisme – il présentera à son éditeur sa sonate pour violoncelle comme un hommage « à cette jeunesse de France fauchée stupidement par ces marchands de Kultur » – qu'à inscrire ces compositions dans la tradition des « anciens maîtres » – on pense à Couperin ou Rameau – dont les œuvres représentaient pour lui « la forme ancienne, si souple, sans grandiloquence des sonates modernes ». A peine les *Etudes* achevées, Debussy s'était-il attelé pleinement à sa deuxième Sonate en trio, d'abord esquissée pour la flûte, le hautbois et la harpe, avant que le hautbois ne soit remplacé par l'alto. On précisera également qu'initialement, la partie de harpe fut destinée à une « harpe chromatique » suivant un brevet déposé par Gustave Lyon pour la maison Pleyel en 1894. Il s'agissait d'un instrument sans pédale, sur lequel les altérations n'étaient pas rendues par une modification de la longueur vibrante de la corde, mais par l'adjonction d'un second plan de cordes qui croisait le premier de manière à reproduire la disposition des touches blanches et noires du piano. C'est avec un tel instrument que l'œuvre fut créée au Longy Club de Boston le 7 novembre 1916 et à Paris le 10 décembre, chez Durand par le flûtiste Albert Manouvrier, le tout jeune altiste Darius Milhaud et la harpiste Jeanne Dalliès. Mais l'instrument « chromatique » ne donnant pas satisfaction au compositeur, c'est sur une harpe à pédales que l'œuvre fut rejouée le 9 mars 1917 à Paris, salle Laurent, lors d'un concert donné au profit de l'« Aide affectueuse aux musiciens » puis le 21 avril, à la Société Musicale Indépendante. Les interprètes, Albert Manouvrier (fl.), Sigismond Jarecki (alt.) et Pierre Jamet (hrpe), avaient pu bénéficier des conseils directs de Debussy, ce qui laissa un profond souvenir à P. Jamet comme il aimait à le raconter. On ne se livrera pas ici à une analyse détaillée de cette sonate. Rappelons seulement que les trois mouvements qui la composent adoptent chacun une forme tripartite A-B-A' plus ou moins libre, avec une partie B toujours contrastante (par le caractère et souvent par le tempo). Le timbre occupe comme on le sait une place fondamentale dans l'œuvre de Debussy. Ici, l'instrumentation originale et inédite de la pièce révèle une part de la profonde réflexion du compositeur sur ce paramètre musical. Les trois instruments choisis se complètent et se mêlent de manière harmonieuse à la faveur de multiples effets d'écriture. Cette alchimie de timbres permet un alliage subtil entre liberté du propos et de la structure, lyrisme et sensualité, contribuant à faire de cette sonate, peut-être la plus originale et la plus réussie des trois finalement composées. Debussy confiera y avoir travaillé « comme un enragé », jusqu'au dernier moment, comme André Chénier « écrivant des vers avant de monter sur l'échafaud ».

Le processus d'édition de l'œuvre reste difficile à retracer. Le manuscrit remis à Jacques Durand le 12 octobre 1915 par un Debussy redevenu parisien, est conservé au Département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France (MS. 991 28p. datées « été 1915 ») mais les épreuves corrigées ont été perdues ainsi que différents états de la partition entre l'autographe et la première édition. En 2017 et 2018, le Trio Antara et le musicologue Neil Heyde, en charge du volume à paraître dédié aux *Sonates* (III/3) pour l'édition monumentale en cours de l'Œuvre de Debussy chez Durand, ont été accueillis en résidence à la Fondation Royaumont pour mener un travail d'interprétation de la *Sonate pour Flûte, alto et harpe* éclairé par la (re)lecture des sources. De manière complémentaire aux sources de première main conservées à la BnF, chercheur et musiciennes ont pu bénéficier des ressources du très riche fonds Debussy réuni par le pianiste François Lang (1908-1944), et conservé à Royaumont ainsi que de celles du fonds d'archives Pierre Jamet, récemment entré dans les collections de la Médiathèque Musicale Mahler, désormais adossée à la Fondation Royaumont.

Thomas Vernet
responsable de la Bibliothèque musicale François Lang- Fondation Royaumont
et de la Médiathèque Musicale Mahler.

Biographies

TRIO ANTARA



Emmanuelle Ophèle (Soliste de l'Ensemble Intercontemporain et professeur au Conservatoire de Montreuil-sous-Bois), **Odile Auboin** (Soliste de l'Ensemble Intercontemporain et professeur-assistant au CNSMDP) et **Ghislaine Petit-Volta** (professeur au CRR de Paris, au Pôle Supérieur Paris-Boulogne et au département de pédagogie du CNSMDP) composent le Trio Antara créé en 2005.

Si ces trois musiciennes accomplies nourrissent des liens privilégiés avec les compositeurs d'aujourd'hui, Antara – dans sa volonté de faire voyager le public à travers toutes les époques musicales – explore un répertoire aussi varié et que passionnant, allant de Jean-Philippe Rameau à Peter Eötvös, avec parfois le recours aux transcriptions. Conçus pour susciter la curiosité et favoriser le dialogue entre auditeurs et interprètes, ses programmes permettent aux chefs-d'œuvre de l'histoire de la musique de cohabiter harmonieusement.

Chaque concert du Trio Antara est une invitation à ressentir, écouter, partager, voir, redonner place au plaisir et à la poésie.

Benoît SITZIA

Après des études instrumentales de guitare classique et d'orgue, il entame un cursus de culture musicale et de composition en 2011 au CRR d'Annecy dans la classe de Jean-Pascal Chaigne. Après plusieurs récompenses en analyse, histoire de la musique et esthétique il obtient un C.O.P. de composition avec la mention TB au CRR de Reims dans la classe de Daniel D'Adamo et est reçu au concours d'entrée du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de Stefano Gervasoni. Depuis 2014 il préside l'Association Réponses XX-XXI (créée avec la dramaturge et comédienne Éléonore Dupraz) et co-fonde le *Forum International de Création Musicale et Théâtrale* afin de promouvoir la musique et le théâtre d'aujourd'hui.

Il assure également la direction musicale et artistique de l'ensemble Éclats ainsi que la direction artistique de la musique classique pour l'Impérial Annecy Festival en Haute-Savoie.

En plus de ses activités de compositeur, il mène une activité de médiateur afin de faire découvrir et promouvoir la musique de répertoire et la création auprès de tous les publics.

Fort de ces expériences, il fonde et dirige désormais le Collège Contemporain, organisme qui regroupe compositeurs, interprètes et musicologues autour d'une dynamique nouvelle et de projets innovants au niveau national et international.



Dominique FROT

Née le 23 août 1957 à Rochefort, Dominique Frot est une actrice française.

Elle se forme au Conservatoire National d'Art Dramatique à Paris puis à l'École Normale Supérieure de Musique. Elle débute au théâtre avec *Les Rustres*. Engagée par Peter Brook dans *La Cerisaie*, elle joue ensuite sous la direction de metteurs en scène comme Luc Bondy ou Claude Régy. Elle fut membre de la troupe de la Schaubühne et joua sous la direction de Thomas Ostermeier. À la télévision, Dominique Frot a travaillé sur de nombreux projets parmi lesquels les séries *Blague à part*, *Avocats et associés*, *Police district*, *Boulevard du Palais*, *La commune* ou encore *Le roi, l'écureuil et la couleuvre* et plus récemment *SODA* et *Camping Paradis*. Au cinéma, elle collabore entre autres avec Claude Miller pour *Mortelle randonnée* (1983) et Gérard Oury pour *La vengeance du serpent à plume* (1984). Dans les années 2010, elle joue, par exemple, dans *Le Père de mes enfants* de Mia Hansen-Løve (prix spécial du jury à Cannes) ainsi que dans *Elle s'appelait Sarah* de Gilles Paquet-Brenner. Plus récemment, Larry Clark lui tend un rôle dans *The smell of us*. Elle est aussi la voix à partir de laquelle Jean-François Laguionie dessina et réalisa *Louise en Hiver* (2016). Dominique Frot, en passionnée de littérature, s'implique régulièrement dans des actions d'éducation artistique et culturelle.

Jean-Marc VOLTA

Diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, ancien membre de l'Orchestre National de France (clarinette basse solo), Jean-Marc Volta est passionné par la photographie depuis son plus jeune âge. La musique classique, le jazz, les musiques du monde, les spectacles de rue font partie de ses sujets préférés. En 2010 sa photographie « Surgie de la nuit » a remporté le concours Canon Professional Network dans la catégorie « Darkness » présidé par Daniel Glückmann de Getty Images. Il a exposé à l'Académie de Harpe de Gargilesse (Indre), à la FNAC de Parly II, au Théâtre de Stains (93), au CRR de Paris, à La Faille (Paris), au festival Touches de Jazz à (Beynes), à l'Aiguillage Galerie (les Frigos de Paris), au Théâtre de l'Espérance (Genève)... Attiré par les paysages Indriens et Creusoises, plusieurs expositions lui ont été consacrées sur ce thème, en Berry notamment (Maison des Traditions de Chassignolles, Encadrerie de Gargilesse...)

Il a photographié de façon compulsive le Confluent de la Creuse et de la Gargilesse et a cherché à se mettre en résonance avec la Nature magnétique et imprévisible.

A l'Arboretum de la Sédelle, il montre une série de photographies qui dévoile les détails souvent cachés de cette incroyable partition improvisée par la Nature.



La Médiathèque Musicale Mahler

La Médiathèque Musicale Mahler, située au cœur de Paris, à proximité du quartier « musicien » du 8^e arrondissement, offre depuis 1986, selon la volonté de ses fondateurs, Maurice Fleuret et Henry-Louis de La Grange, un accès privilégié à des sources musicales d'un intérêt patrimonial exceptionnel ainsi qu'à une riche documentation musicale ; complémentaire des grandes institutions publiques (BnF, Médiathèque de l'IRCAM, CDMC, Médiathèque de la Philharmonie de Paris...). Par l'ampleur de ses collections, la MMM est aujourd'hui la plus grande bibliothèque musicale privée française.

Le projet mis en œuvre depuis 2016 avec la Fondation Royaumont vise à valoriser encore mieux les richesses patrimoniales de la MMM en les inscrivant davantage dans le paysage de la recherche et de la création. Ainsi ce projet s'adresse-t-il aussi bien aux chercheurs et aux artistes (interprètes ou compositeurs), qu'aux étudiants et mélomanes. Il se traduit par l'accompagnement de programmes de recherche, de productions d'expositions, conférences, publications, de commandes, concerts et ateliers d'interprétation... Autant d'actions qui permettent la valorisation d'un patrimoine qu'il convient de **préserver, d'enrichir et de partager**.



MÉDIATHÈQUE
MUSICALE MAHLER
ROYAUMONT

Médiathèque Musicale Mahler
11 bis rue de Vézelay 75008 Paris
www.mediathequemahler.org/

La MMM est Pôle associé de la BnF.

La MMM est soutenue par le Ministère de la Culture (DGCA et DGMIC), la Fondation de France, le Fonds de La Grange Fleuret, sous égide de la Fondation de France.



Mécène principal de la
Médiathèque Musicale Mahler

Ey est le mécène principal de la Médiathèque Musicale Mahler